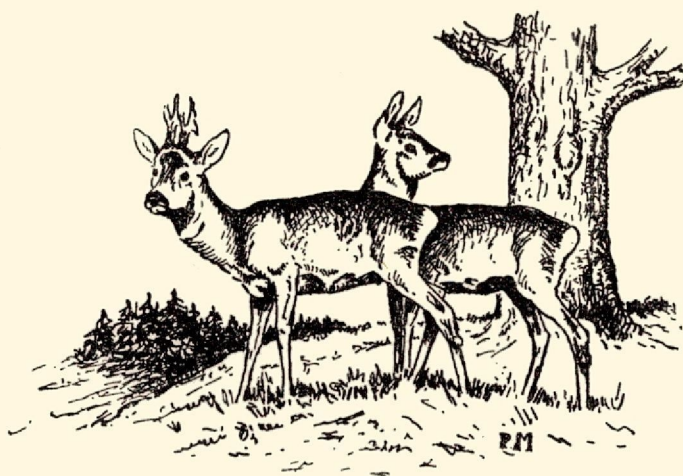


COMMANDANT DE MONTERGON

# VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES  
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LELIÈVRE,  
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GUYON*



*A PARIS*  
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

---

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR

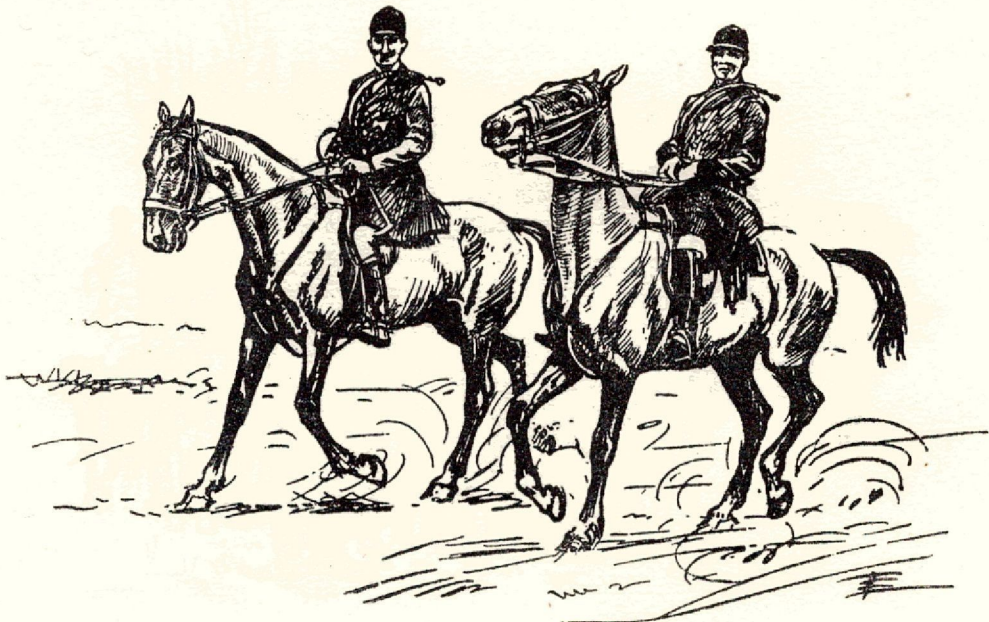
## EQUIPAGE DE BEAUMONT-LES-AUTELS

LE gentilhomme de haute silhouette, froid dans sa bonne grâce, son élégance et son esprit, foncièrement aimable d'ailleurs, mais toujours contenu par un souci naturel de correction, jolie trompe légère, veneur érudit et homme de cheval que vous ne surprendriez sur aucune origine, le baron DE LAYRE a fondé son équipage en 1894. Les chenils de MM. ÉTIENNE, CHEVALLEREAU, DE LA BESGE, le marquis DE L'ESPINAY, le vicomte DE CHABOT, fleurs des élevages vendéens et poitevins, lui fournirent les bases de sa meute. Il les installa à Beaumont-les-Autels, en Eure-et-Loir, et depuis lors, l'équipage s'est toujours remonté sur lui-même. Débuté à 50 tricolores du Haut-Poitou, il atteignit 130 chiens quand il se mit sur les voies du cerf et de la bête noire.

Le principe de la sélection sur le type et le modèle, surtout une savante exploitation de l'inbreeding en ont fait un des plus beaux équipages de l'époque. Un Rogatien Lévesque n'eut pas d'autre méthode, mais il y faut un maître. Le baron DE LAYRE le fut. Comme le grand veneur nantais, il a vu les verdicts les plus flatteurs des expositions parisiennes et provinciales sanctionner sa réussite, et son chien *Quintal*, tricolore du Haut-Poitou, 25 pouces, prime d'honneur à Paris et au Mans, fut choisi comme modèle-type de son espèce au standard des chiens courants publié par la Société de Vénérerie.

Deux hommes montés et un valet à pied servaient l'équipage dont les premiers boutons furent les comtes DULONG DE ROSNAY, DE MAUPAS, D'ANTHENAISE, Étienne DE CHAMPGRAND, le marquis DE CASTILLON SAINT-VICTOR, MM. Péan DE SAINT-GILLES, DE LA PERELLE et le vicomte D'ANTHENAISE.

De 1900 à 1911, l'équipage chassa uniquement le chevreuil, dans les bois de Beaumont, les forêts de Montigny, de Montmirail, de Bois-Landry, avec déplacements en Berry et en forêt de Cerizy, puis chez le marquis DE NICOLAY, dans les sapinières de Montfort; dans les bois de Voré, chez le comte D'ANDLAU, en forêt de Bercé et



Le comte de Felourt et M. de Charsonville



## ÉQUIPAGE DE BEAUMONT-LES-AUTELS

à Saint-Jean-du-Bois où il commença à découpler avec l'équipage du comte H. d'ANDIGNÉ et, parfois, avec celui du baron de CHAMPCHEVRIER.

Au printemps 1911, le baron DE LAYRE s'associait avec le comte d'ANDIGNÉ pour acheter l'équipage de cerf de la baronne ROGER et chasser à saison entière, sous le nom de Rallye Bercé, dans le massif de Vierzon et Vouzeron.

Les trois équipages furent mis en vente chez Chéri et la baron DE LAYRE, sélectionnant sur plus de 200 sujets, racheta les 98 plus beaux et meilleurs.

A cette époque, quatre hommes à cheval, un valet de chiens à pied et un valet de limier servaient l'équipage. Il y avait 25 chevaux et plusieurs venaient d'Irlande où le patron les avait achetés sur place.

On prenait régulièrement 40 cerfs par saison, attaquant de meute à mort, tous les chiens sous le fouet, imperturbables dans le change, une gorge admirable. Une tenue rigidement impeccable, vêtements et rites, était la règle de l'équipage, et dans les déplacements en pays de vénerie plus familière, les chasseurs du crû tombaient en arrêt sur les gants blancs des hommes à l'attaque, de tous les boutons à l'hallali; sur le « garde-à-vous » des honneurs.

Les boutons de l'équipage étaient alors M<sup>me</sup> la baronne ROGER, M<sup>me</sup> la comtesse E. d'EVRY, MM. et M<sup>mes</sup> DE TORCY, J. BALSAN, R. DARBLAY, R. DE LA SELLE, le marquis et la marquise DE JUIGNÉ, le comte et le vicomte DE PRUNELÉ, le marquis COSTA DE BEAUREGARD, les comtes A. DE MONTALEMBERT, DE BAQUENCOURT, H. et L. DE MONTEYNARD, DE VAUGELAS, DE LA GUERRE, MM. L. et C. PILLIVUYT, PÉPIN LE HALLEUR, etc.

M. Antoine DE LAYRE, second fils du baron, chassait avec le vautrait Kermaingant et honorait son atavisme par un cran, dont il fut un jour la singulière victime. Cette fois-là, il était descendu servir un assez mauvais cochon qui, lui cherchant du mal, y parvint d'une façon imprévue et, si je peux dire, par animal interposé. Ayant bousculé son assaillant, il l'envoya dans un fossé couvert où, par quelle fantaisie facétieuse des dieux de la chasse, se trouvait tout justement le cadavre d'un cerf. Le malheureux veneur vint s'asseoir et s'embrocher en plein massacre. Ce n'était pas, certes, le premier qui fut aussi disgracieusement offensé, mais je n'en sais point d'autre qui l'ait été de cette sorte.

La guerre, l'« autre guerre », vint dissoudre une association qui ne devait normalement l'être qu'en 1917. Le baron DE LAYRE amena les chiens à son chenil de



Vol ce l'Est et la meute



## ÉQUIPAGE DE BEAUMONT-LES-AUTELS

Beaumont et, durant toutes les hostilités, il parvint à les nourrir. En 1918, il en restait 48, mais dont aucun, ou à peu près, n'avait chassé. Les hommes mobilisés, les chevaux réquisitionnés, l'équipage était à remonter.

Cependant, les autres, les grands équipages, Chambray, Cornulier, Levis Mirepoix, Rallye Sillé, avaient disparu et, dans les grandes forêts normandes, Bellême, Senonches, Perseigne, Écouves, Sillé-le-Guillaume, les gros animaux se trouvaient disponibles. Des amis y appelaient le baron DE LAYRE.

Alors, en 1919, on mit les chiens à la voie et ce fut le Rallye Écouves, qu'allaient servir, dix-sept ans durant, trois hommes de vénerie et le piqueux VOL CE L'EST.

De format réduit, très bonne trompe, VOL CE L'EST était un parfait soigneur de chiens et de chevaux. Il fut longtemps secondé par LA FEUILLÉE, excellente trompe comme lui, qui passa ensuite au Rallye Poitou.

Un autre LA FEUILLÉE a traversé les annales de l'équipage. Ex-valet de chiens des DORLODOT, il tenait même emploi, par occasion au Rallye Écouves, quand on venait en forêt de Senonches. Entre temps, il tenait un bistrot sur place et faisait large honneur à son commerce. Encore qu'il eût en piètre estime ses clients, des margouillats, qui n'entendaient rien à la chasse.

« Monsieur le comte, confiait-il, un soir de « maturité » avancée, à mon ami FEL-COURT, ça me dégoûte de boire avec ces gens-là, ils ne sont pas de notre monde. »

Repris une première fois à l'équipage du comte DE ROUALLE, il s'y maintint pendant deux ans en état de sobriété suffisante. Puis Bacchus parla plus fort que Diane et il fallut le rendre à son dieu. Une seconde tentative, à l'équipage Brigode, eut encore plus mince durée. Ce fut sa fin et elle fut tragique. Découragé, déshonoré à ses propres yeux, on le trouva un matin pendu au monument funéraire des Brigode. Il avait attaché sa corde à l'un des arbres de la croix.

J'ai pensé, de nombreuses fois, aux heures pathétiques qui ont terminé cette existence déchirée entre deux passions, aux dernières images qui ont pu hanter ce cerveau fumeux, aux regrets poignants des attaques, des relais, des bien-aller, à cette pauvre destinée, accrochée au monument de ses maîtres, et au signe du pardon, et qui l'aura obtenu, je l'espère, parce que de ce désespoir d'ivrogne, la suprême lueur aura été la fidélité.

Sous le fouet de VOL CE L'EST, la meute d'Écouves courut les forêts que j'ai dites, avec déplacements à la Framboisière, ancienne résidence du marquis DE CHAMBRY, à Radon, aux Bourdaines, à Fonspertuis. L'élevage, toujours soumis aux mêmes règles de sélection stricte et d'adroite consanguinité, avait porté l'effectif de 58 à 110 chiens, de santé, de taille, de type et de qualité remarquablement fixés.

Il fallait les voir, dans ces grandes forêts qu'une garde vigilante avait heureusement repeuplées, dans les mollards, les ravins d'Écouves et de Perseigne, sur les plateaux de Sillé où ils travaillaient en pleine brande, à découvert, grands seigneurs comme leur maître, triant d'eux-mêmes les vieux grands cerfs, et on devait les forcer pour les mettre à la voie des daguets qu'ils dédaignaient.

Reportons-nous, voulez-vous, à quelqu'hallali d'arrière automne, aux bords, par exemple, de l'Étang de Radon, où le jour finit somptueusement entre les hauts fûts. Regardons-les tous, le patron et les membres de l'équipage, vicomte et vicomtesse DE FELCOURT, M. P. JAMIN, le marquis COSTA DE BEAUREGARD, le duc et le comte DE LORGES, M. et Mme J. BALSAN, M. Roger DE BEAUREGARD, le duc et le comte D'AUDIFFRET-PASQUIER, le marquis DE MARESCOT, le vicomte DE ROCHEFORT, le comte GICQUEL DES TOUCHES, le comte LE MAROIS, le comte et le vicomte D'ORGANDES, le comte D'AMILLY, M. DE LA GOUPILLIÈRE, le comte D'ANDLAU, le comte F. DE LEVIS-MIREPOIX, MM. PÉPIN LE HALLEUR, D'AILLÈRES, MÉRY DE BELLEGARDE, J. CHAPPÉE, le comte DE FLEURIEU, les vicomtes DE SEMALLÉ et Em. DE DREUX-BRÉZÉ, le baron D'ARGENTON, redingotes écarlates, galons de vénerie, gilets, culottes et parements vert foncé, tandis que LA FEUILLÉE, VOL CE L'EST, toutes les trompes livrent la fanfare aux courants d'air de la forêt. Je vous ai amenés ici pour que vous preniez conscience à quel point le faste des hommes peut s'accorder à la splendeur des choses. La belle, la suprême grâce de la vieille France n'eut pas d'autre formule.



## RALLYE SI TU PEUX

En 1934, un arrangement se conclut entre le baron DE LAYRE et le comte Pierre DE FELCOURT. Celui-ci reprend l'équipage, celui-là en conserve 12 chiennes. Le comte Pierre et M<sup>lle</sup> DE FELCOURT sont boutons de l'équipage.

Charmant vivant, le nouveau patron, des yeux gris bien ouverts, des oreilles bien percées, une cervelle en manière de bibliothèque où entre et se range tout ce qui se fait et tout ce qui se dit. Et un sourire pour vous sortir tout cela ! Dieu sait si j'y ai puisé, quand il était mon adjoint au centre de dressage d'Alençon ! Il m'a fait les honneurs de la forêt d'Écouves, où il revivait tout un passé brillant, et dont les échos se sont renvoyés les fanfares de l'équipage, le Rallye Bercé et la Felcourt.

Son territoire était dans la Sarthe, en forêt de Sillé-le-Guillaume, qui fut une grande sapinière et reste une jungle basse, où les cerfs vous font à tout coup des 25 kilomètres de parcours. Là-dessus VOL CE L'EST continuait à tenir la forêt, aidé à pied par VOL-AU-VENT, valet de chiens et MERCIER, valet de limier.

Peu avant la guerre, pour des raisons de santé, l'équipage a été démonté. Mais j'ai vu mon ami DE FELCOURT à cheval. Plus encore, je l'ai écouté. Quant au baron DE LAYRE, pour des veneurs de sa qualité, la valeur ne compte pas le nombre des années. C'est vous dire que je suis resté aux écoutes, guettant la reprise de la Felcourt et du Rallye Bercé.

